

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Phrases-éventails

Jean-Pierre Issenhuth

Volume 36, Number 1 (211), February 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32085ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Issenhuth, J.-P. (1994). Phrases-éventails. *Liberté*, 36(1), 186–188.

---

# RÊVERIE

---

---

JEAN-PIERRE ISSENHUTH

## PHRASES-ÉVENTAILS

*Allez, et gardez-vous de ce drôle : il confond un philtre d'amour et un filtre à air. Cette phrase ne pourrait pas être de Shakespeare, à cause du filtre à air, mais celle-ci le pourrait peut-être : Voyez avec quel empressement sa vie menacée appelle le désintéressement au secours !*

Ces phrases-ci pourraient être de Max Jacob ou de Fénéon (en moins bon) : *Le peintre P. exposait une croûte. Pendant qu'un orateur expliquait son génie, il regardait le bout de ses souliers vernis, pensant : « Mes chaussures sont bien mieux que les godasses de Van Gogh, je m'en vais les peindre et j'aurai plus de succès que lui. »*

Ainsi des quantités de phrases livresques qu'une heure de lecture de n'importe qui fait venir à l'esprit, phrases vaines avec leur air de déjà vu, de déjà fait, auquel on accroche tout de suite un nom ou plusieurs, passés ou contemporains.

Mais il y a, quand on va vers l'autre extrémité du spectre, des phrases de moins en moins héritières du passé ou de l'air du temps littéraires. Plus on va, plus on en trouve qui, au moment où elles sont nées, devaient tout à la vie (ou au monde) et à l'arithmétique musicale. Ainsi : *Longtemps je me suis couché de bonne heure.* Voilà un fait simple, d'expérience immédiate, et aussi une merveille mathématique, un remarquable éventail mélodique de voyelles et de consonnes, un éventail ouvert

au maximum, un modèle de diversification sonore. De ce petit œuf paraît sortir toute la *Recherche*, comme pour en répercuter la transparence par arabesques, dans toutes les directions et à toutes les distances. C'est le paillason sous lequel est la clé, ou la clochette grêle qui sonne à l'entrée et qu'on va entendre partout, de salle en salle, brouillée d'interférences et d'échos, mais toujours là, amplifiée ou diluée, et magnifiée.

*J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans* est un peu de la même famille, mais l'éventail sonore y est moins ouvert (et donc moins riche de promesses ?), et le fait d'expérience se complique d'une comparaison. On revient au paillason, à l'œuf, à la sonnette avec cette phrase de la traduction d'un évangile : *C'était l'hiver*, ou avec Gilles Cyr : *Il fait beau*. Je n'en finirais pas d'énumérer.

Les commentaires ont couvert Kafka d'un crémage psychique d'une épaisseur suspecte. On y a peut-être perdu de vue que le grand garçon était un employé de bureau modèle, qui rêvassait — la bureaucratie étant, de toute évidence, et c'est là sa seule valeur, un moteur extrêmement puissant du rêve, un moteur dont la puissance augmente en fonction de l'efficacité de l'employé, un moteur presque aussi puissant que l'enseignement de l'anglais, qui mettait Mallarmé en orbite. Plus l'employé « performe », plus le rêve accélère, jusqu'au dérèglement et au cataclysme. Donc le grand garçon, tout en brassant la paperasse d'assurances avec une efficacité effrayante, rêvait à toutes sortes de folies, comme des championnats de jeûne et — ce qui n'était pas sans rapport — à des phrases parfaites, du genre *Il regardait par la fenêtre*. Des phrases non livresques, si je comprends bien — vie et transparence musicale, là aussi — éventails où la vie se déplie sans obstacle, ou qu'elle traverse sans distorsion ? L'harmonie des sphères, peut-être ?

J'ai trouvé une de ces phrases dans *Maryse* de Francine Noël. De mémoire (je n'ai pas le livre), c'est au moment où Maryse s'en va seule vers la cabane où a vécu son père. C'est à la campagne, si je me rappelle bien. Alors on lit cette phrase : *Il n'y avait personne dans les champs*. J'ai su en voyant ces mots que je ne les oublierai jamais. À cet endroit du livre, il suffit que la romancière sorte un peu des appartements, du placotage, des salles de cours, s'éloigne des rues et des cafés navrants (les « estaminets des pisse-lyre » de Char ?), et engage son héroïne dans la campagne déserte pour que l'harmonie des sphères la saisisse, et quand elle ramène Maryse à ses fréquentations habituelles, c'est fini.

Entre les phrases héritières de phrases et celles-ci — les phrases-éventails, les phrases parfaites —, il y a peut-être la même différence qu'entre un filtre à air (livresque) et un philtre d'amour.